Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 18 (1961)

Heft: [8]

Artikel: Défense du naturel

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996539

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vaincu le poids de la barre. Il a pratiqué pendant trois ans le catch et le judo, a été champion de la marine de tennis de table. Il rêve, en simple, d'atteindre la tête de seconde série de tennis. »

Michel de Saint-Pierre nous dit, dans « A propos du sport » : « On m'a souvent demandé pourquoi, dans mon recueil de nouvelles « Dieu vous garde des femmes », j'avais donné la « vedette américaine » à un conte sur le tennis. Eh bien, parce que le tennis est à mes yeux une chose importante.

Tout d'abord, une école de volonté. Je place l'énergie au-dessus de tout. C'est peut-être bien la raison pour laquelle je ne manque jamais une occasion de voir jouer Jean Borotra...

Le tennis me semble également une manifestation d'élégance athlétique. Notez que je ne dis pas cela pour moi-même. J'ai le cuisant regret de ne posséder aucun style. Je manie ma raquette comme une massue, comme une scie, comme une pagaie : jamais comme une raquette...

Mais le spectacle d'un véritable champion de tennis au grand style me semble un des plus beaux, des plus complets que le sport nous puisse offrir. A cet égard, les jeunes Australiens font mes délices. Je marcherais bien durant trois kilomètre sur la tête pour admirer le smash de Hood ou le revers de Ken Rosewall ! ...

Mais j'en reviens à moi, à la modeste expérience que j'ai eu de ce jeu diabolique et fascinant. Sur un court — toute autre vision que celle de la balle blanche et de l'adversaire étant balayée — je me sens « bien ». Comme disaient les vieux Samouraïs d'autrefois, il me semble alors que je réalise « le maximum d'effort dans le maximum de plaisir ».

Et à propos du judo, Michel de Saint-Pierre nous rapporte ces traits, où se dégagent noblesse et gravité de ce vieux sport, une religion, de l'Orient :

« La salle était petite, claire. Auprès de moi, six ou sept couples de judokas se livraient à cette forme remarquable d'entraînement qu'on appelle le randori où deux lutteurs acceptent tour à tour de porter une prise et de la subir. On n'entendait que le puissant claquement des corps sur le tapis. Pas un mot. Pas un rire. Au dojo (lieu où se pratique le judo), il convient de se taire. Les jeunes judokas évoluaient pieds nus et en kimonos blancs, comme il convient. Lorsque l'entraînement commençait, ils se saluaient avec une gravité noble qui ne prêtait nullement à l'ironie. Plusieurs signes me frappaient déjà : la sérénité des visages, le calme de regards, la sensation d'équilibre physique et mental qui se dégageait de l'étroit paysage, le manque total d'âpreté dans la manière de porter les prises ; le respect religieux dont le maître Cauquil était entouré. D'autre part, je ne sais quelle courtoisie générale, beaucoup mieux que sportive : chevaleresque. Et mieux encore peut-être : philosophique. Il semblait qu'une très vieille sagesse planât dans la modeste salle de judo. « Un tel », silence ! Seul le professeur a le droit de parler au dojo !

« Saint-Pierre, vous avez fini vos chutes, allez vous asseoir le long du mur. Une ceinture blanche n'a pas le droit de se tenir debout lorsqu'elle ne combat pas »... « Un tel », je n'admets pas la façon dont vous venez de porter votre troisième de hanche (prise de judo, en japonais : tsuri goshi).

Qu'est-ce que vous croyez ? que je vous apprends à vous bagarrer ? Sachez que le judo n'est pas un sport de combat. C'est l'introduction physique à une certaine manière de vivre. Plus tard vous comprendrez cela — quand vous aurez compris quelque chose au judo. En attendant faites exactement comme je vous dis. Un judoka qui porte une prise comme un déménageur n'est pas digne de se tenir sur un tapis. » ...

J'ai « lâché » le judo depuis plusieurs années, car je pratique le tennis en compétition — ainsi que les poids et haltères — et les journées n'ont que vingt-quatre heures. Mais à présent, une chose me manque : cette chevalerie qui requiert silence, courtoisie, calme.

La championne Suzanne Agisson a écrit quelque part : « Le judo... s'intègre tellement à la vie en général — et à la nôtre en particulier — qu'on se demande comment peuvent vivre les gens qui ne le pratiquent pas ». J'ai décidé de me remettre au judo.

Bibliographie : Les Aristocrates. Les Nouveaux aristocrates.

Textes recueillis par Claude Giroud. (A suivre)

Défense du naturel

Dans un ouvrage consacré à « Un nouveau traitement du rhumatisme » *, composé par MM. les Dr A. Sambucy et J.-J. Laubry, nous extrayons, en deuxième partie, de la plume du Dr Laubry, la majeure partie du chapitre intitulé « Causes sociales » du rhumatisme. L'auteur nous soumet à toute une série de questions. « Est-il dans l'ordre naturel et normal, d'être conçu au milieu de l'agitation de la vie trépidante de la cité, dans un appartement cage-à-lapin, soumis aux vibrations parasites des voisinages, de se développer dans l'utérus d'une mère infligeant à son système neuro-affectif des épreuves de chocs constants, de naître dans une clinique-usine, d'être étiqueté tel un saucisson, de se voir privé du lait maternel par décision médicale arbitraire, de voir ce lait remplacé par un produit laitier matérialisé, si ce n'est par des produits végétaux, animaux et minéraux atomisés, de prendre des précautions de stérilisation abusive pour se voir imposé un redoutable virus de vaccine, une toxine tuberculeuse et d'autres toxines déclarées atténuées et inoffensives par décret et visa, sous prétexte de prévenir un hypothétique mal (3).

(3) Il est curieux de constater, en passant, que les mêmes savants qui nient jusqu'à la possibilité même d'un prophétisme, s'ingénient à vouloir prophétiser. De plus il a été prouvé dernièrement que des microbes de souche banale non seulement résistaient aux doses radioactives 20 000 fois plus fortes que celles nécessaires et suffisantes pour tuer un homme, mais, subissant une mutation, se multipliaient et se portaient à ravir. Que pensez-vous de l'action des étuves et des produits chimiques qu'utilisent les fabriques de vaccins ? N'est-il pas à craindre qu'un beau jour ces microbes dont la mort n'est rien moins que certaine, ne se réveillent à longue ou brève échéance, après mutation dans une forme redoutable ?

De se voir éduqué « comme tout le monde », de tuer l'individualité, de bourrer les cerveaux, de négliger l'éducation physique ou, au contraire, de la pousser jusqu'à l'excès compétitif, de cultiver les excès alimentaires, alcooliques, tabagiques, etc...., de travailler en vase clos, dans le bruit, à la chaîne, s'efforçant de tuer toute personnalité, de respirer avec insuffisance, de courir après la montre, de ne plus consacrer de temps aux fonctions essentielles, de craindre la maladie au

* Edition Dangles, Paris 1961.

point de préférer, à la moindre affection, la mutilation de son propre corps à l'absorption abusive de matières drogo-synthético-chimique à ravage, quelquefois profond et définitif, bref, de vivre selon l'arsenal vampirique de la civilisation moderne dans sa course « accelerando » vers l'abîme satanique ?
Si vous répondez oui à cette série de questions et que vous trouviez naturel de suivre ce mode de vie, ne vous étonnez pas d'être rhumatisant, ne vous étonnez pas non plus d'être atteint de n'importe quelle autre maladie, mais n'espérez pas autre chose qu'un soulagement passager et illusoire du médecin, quel qu'il soit, qui aura entrepris de vous soigner par n'importe quelle méthode que ce soit. »
Que dire, à ce vivant plaidoyer, si l'on retourne le problème, pour une vie s'inspirant du naturel, des lois élémentaires de l'hygiène, de la sobriété, de la compensation en pleine effervescence de la vie moderne, si artificielle soit-elle, d'un retour à la sagesse immémoriale, depuis la Chine, l'Egypte, la Grèce ?
En lisant ce livre, dans le plein été de la montagne, nous ne pouvons pas nous empêcher d'être conscient sur des données actuelles, telles qu'elles se posent dans le monde, mais à une beaucoup plus grande échelle que chez nous, là où les gens vivent nombreux, serrés sur un petit espace.
En tout état de fait, pouvons-nous répondre oui à cette série de questions ? En considérant l'aspect géographique, l'organisation sociale de notre petit pays, symbole de grand air, de tourisme, depuis des siècles, nous sommes bien loin des réalités exposées dans le questionnaire, semble-t-il, et le non serait de rigueur. Voyons plutôt nos latitudes où, en l'absence de très grandes agglomérations, il y ait un heureux accord du régime des contingences de l'éducation physique : air, eau, soleil, neige, facteurs indispensables à ce parfait état d'équilibre qui se nomme en un mot la s a n t é.
Nous avons, à Macolin, siège de l'Institut national d'éducation physique et de sport, l'image concrète d'installations sportives naturelles parfaites. Il faut les fréquenter dans un été irradié de lumière pour en goûter le charme et la beauté. Macolin n'est pas tout. Bien des emplacements naturels du pays sont empreints du cachet où l'organisme s'attache à se fortifier, à se gonfler d'oxygène, à capter toutes les substances vitales équilibratrices.
C'est pourquoi nous répondrons d'emblée par la négative à ce questionnaire, sans toutefois prendre conscience de ses différents éléments. Avec cette idée aussi que notre voix émane d'un sportif, ami de la santé, soucieux d'en préserver l'intégrité par une vie saine. Mais nous ne pouvons pas négliger ce problème, car ce côté de la vie moderne existe aussi autour de nous, devant notre porte.
Tout moniteur de sport, tout maître d'éducation physique, tout médecin, tout « maître de santé » enfin, saurait qu'il existe des cas où le oui serait une réponse à ces questions citées plus haut.
Permettons-nous d'ouvrir une petite parenthèse dans le domaine infantile, surtout dans l'exemple d'une cité, où souvent il n'y a plus de places de jeux, même plus la rue.
Nos enfants savent-ils vraiment respirer ?
Nos enfants croissent-ils normalement ? Etat de leur colonne vertébrale, de leur cage thoracique, de leur perméabilité nasale, de leur voûte plantaire ? La part de leur formation squelettique de base, à l'enseigne de l'école suédoise, cher à nos maîtres de 1900 : un dos, une poitrine, un ventre ?
Tant de questions qui nous sont posées journellement, auxquelles le médecin-gymnaste voudrait une réponse, souvent très seul. Et cette réponse, il sait, que pour l'obtenir, il faut travailler, se hâter « lentement », par un patient traitement gymnique, respiratoire, sportif.

-d.

Echos d'ici et d'ailleurs

Leur plus belle victoire

Aux récents championnats d'Europe amateurs, à Belgrade, les Irlandais Treacy, Power, Perry, Mc Lean et Byrne ne se mirent pas particulièrement en évidence... sur le ring du moins. Si en effet leurs résultats n'eurent pas les honneurs de la « une » des journaux yougoslaves, en revanche, dans la rubrique des faits divers ils figurèrent en lettres grasses pour avoir été les héros du sauvetage d'un enfant en train de se noyer.
« Cette victoire sur la mort nous a donné plus de joies qu'un titre européen » déclarèrent-ils unanimes dans une interview donnée à un journal yougoslave.

La boxe australienne et son homme orchestre

Le plus populaire des boxeurs australiens est sans conteste le poids léger Georges Brackenridge. Enfant de Melbourne, il est aussi connu dans les milieux sportifs, qu'artistiques et d'affaires. En effet, son champ d'activité est vaste. Bien que licencié professionnel, la boxe n'est pas son principal « job ». Pianiste de jazz sur les plages durant la bonne saison et vendeur de voitures le reste du temps, il est un monsieur fort occupé, d'autant plus que ses loisirs sont entièrement accaparés par les caprices de ses cinq plus ferventes admiratrices : ses cinq sœurs !

Souvenirs communs

Au cours de ces dernières années, le football suisse a vécu deux expériences Hahn : la première avec l'entraîneur Willibald (on se souvient de la déroute de Budapest : 8—0) et la seconde avec le joueur Erich, le professionnel intégral du FC Lucerne.
Aujourd'hui, les deux homonymes ont lié leur destin sous les couleurs de Hessen Kassel. Ce club, émanation sportive d'une ville de 200 000 habitants, compte sur ses deux Hahn pour retrouver sa place en première division du championnat d'Allemagne.
De fâcheux souvenirs helvétiques suffiront-ils à forger une entente bénéfique ?

Le village de l'AC Milan

Rien n'est impossible pour les grands clubs transalpins de football. Ils jonglent avec les lires et les dollars, affolent les meilleurs joueurs du monde et désespèrent tous les dirigeants de Suisse et d'ailleurs, incapables de « s'aligner » sur leurs chiffres.
Le meneur de jeu de cette sarabande dorée est le Milanais Andrea Rizzoli, premier éditeur de la Peninsule. Non seulement celui-ci vient de réussir le plus discuté des transferts avec l'avant-centre de Chelsea Jimmy Greaves, mais encore il a donné le premier coup de pioche à la construction d'un village, attrayant complexe sportif, qui s'élèvera à 30 kilomètres de la capitale lombarde. S'étendant sur douze hectares, soit 250 mètres de large sur 500 mètres de profondeur, cet ensemble, qui sera inauguré dans les premiers mois de 1962, comprendra entre autre un centre médical, une centrale électrique, des terrains de football (naturellement), de basketball, de voleyball, de tennis, une piste cendrée, un boulodrome et une piscine.
Une réalisation qui en Suisse ne peut être comparée qu'à Macolin ; à la seule différence que l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport n'est pas réservée uniquement à un seul club.

« Il a le maillot » (air connu)

« Il a le maillot », ce refrain à succès de Marcel Amont n'a pas été celui de l'Anglais Ramsbottom, leader éphémère du Tour de l'Avenir au terme de la seconde étape. Une erreur de calcul des chronométreurs avait